

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

PK 8 : plus de cinq mois après le drame...

PLUS de cinq mois après la tragédie qui a vu sept membres d'une même famille être engloutis par la boue, L'Union revisite le site exposé aux catastrophes naturelles.

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

La route qui y conduit est toujours aussi catastrophique, parsemée de cailloux et de cavités remplies en permanence d'eaux souillées qui émanent pour moitié du Marché-Banane du PK 8. Et si les résidents de Derrière-le-marché ont appris à vivre avec, nombreux sont en revanche les visiteurs qui s'étonnent du maintien dans un état aussi chaotique de ce bout de route qui le sépare d'environ 200 mètres de la voie principale. D'autant que la zone est fréquentée par de grosses légumes qui auraient pu servir de béquilles à la population riveraine. Malheureusement, chacun continue à faire comme il peut pour se frayer un passage, surtout après un temps pluvieux.

Ce samedi après-midi, la chaleur est encore torride à Derrière-la-Rose-Croix du PK 8. Une canicule dont se plaignent d'ailleurs de nombreux Librevillois depuis quelques semaines déjà. Et alors que nous faisons mouvement vers le lieu du sinistre survenu dans la nuit du 20 au 21 octobre 2022, au cours duquel sept membres d'une même famille ont été engloutis pendant leur sommeil par la boue, quelques personnes sont assises devant leur terrasse, tenant entre leurs mains un verre de bière. L'instant d'après, nous voilà sur le site qui ressemble à un campement abandonné.

Ici et là, des maisons érigées en cascade et numérotées au rouge. Preuve qu'elles ont été recensées et qu'elles seront rasées par l'Etat, la zone étant déclarée à risque à cause des glissements de terrain. Mais personne ici n'est en mesure de dire quand tout cela interviendra. Il semble cependant que les autorités aient décidé d'opter pour un relogement de leurs propriétaires avant d'initier une quelconque opération de déguerpissement. Ce qui laisse supposer que les mauvaises expériences du

passé, qui ont davantage contribué à l'occupation anarchique du domaine public et des espaces non autorisés à bâtir, y seraient pour quelque chose.

Ici, seules les six habitations jadis

"On n'a pas le sommeil tranquille, on dort au salon et surtout lorsqu'il pleut"

plus exposées à la menace, dont celle des sinistrés d'octobre 2022, désormais relogés à Bikele, n'existent plus. Elles ont été réduites en gravats. Autre constat : toutes les constructions marquées

au rouge ne semblent pas être longtemps restées portes closes les jours et semaines ayant suivi l'éboulement. Lieutenant des Forces de police nationale à la retraite, Pauline Ovora explique que son retour sous son propre toit a été quasiment imposé par la mauvaise expérience vécue chez les siens, auprès desquels elle a dû se réfugier.

"Les parents ne nous ont pas bien reçus", renchérit sa voisine Collette Moukamba qui, elle aussi, dit garder de bien tristes souvenirs de cette période passée en famille. Se sentant inconsidérées voire méprisées, ces dames, tout comme quelques-uns de leurs voisins soucieux de préserver leur dignité, ont alors décidé de remballer leurs effets et de regagner leurs demeures du PK 8. Il reste que depuis leur come back home, "on n'a pas le sommeil tranquille, on dort au salon et surtout lorsqu'il pleut", témoigne l'ancienne fonctionnaire de police, qui nous invite d'ailleurs à constater ses effets qu'elle garde toujours emballés dans un coin de la pièce principale. Toute chose qui crée aujourd'hui une certaine instabilité chez elle, mais qu'elle essaie autant que faire se peut de gérer avec ses enfants. Le temps que le gouvernement lui attribue un logement à Bikele. En effet, sur commande des plus



Photo: Olivier NDEMBI

Quelques maisons détruites, pendant que la plupart de ces habitations sont à nouveau occupées par leurs propriétaires.

hautes sphères dirigeantes, des travaux seraient actuellement en train d'être effectués sur ce site du 3e arrondissement de Ntoum pour y reloger les familles répertoriées dans la zone à risque du PK 8. Soit plus de 100 maisons à apprêter. Une tâche dont l'exécution requiert de la patience de la part des futurs occupants. Et c'est justement cette patience qui leur aurait été demandée d'observer. Depuis lors, tout le monde ou presque ici s'accroche aux promesses d'un relogement par l'Etat. Reste à savoir combien de temps cette attente va durer. Et aussi combien de temps la nature sera clémente à l'égard de ces Gabonais qui ont ainsi pris le risque de se réinstaller à contrecœur au pied de cette colline meurtrière du PK 8.

Il faut accélérer la cadence !

ON
Libreville/Gabon

PEU de temps après les éboulements meurtriers du PK 8, le collectif des sinistrés sera reçu en audience par les plus hautes autorités de la République, qui leur ont donné des assurances quant à leur relogement sur un site sécurisé à Bikele. Un membre dudit collectif atteste que des travaux y relatifs seraient en voie de réalisation dans cette zone du 3e arrondissement de Ntoum, mais que la pa-

tience demeure ici requise avant d'intégrer les nouvelles maisons. Le temps de permettre aux différentes administrations de livrer le chantier qui concerne, au bas mot, une centaine de maisons. Les futurs occupants ne désespèrent point des promesses gouvernementales, mais ils souhaitent tout de même que la cadence soit accélérée pour les mettre à l'abri de nouvelles catastrophes. Tant celles-ci ne sont pas à écarter lors des fortes précipitations qui s'observent actuellement à Libreville.